



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

108-109 | 2007

Anthropologues à durée déterminée / Peurs collectives / Regards sur les banlieues en crises

La question des peurs collectives

Annie Benveniste et Louis Moreau de Bellaing



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1074>

DOI : 10.4000/jda.1074

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 145-146

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Annie Benveniste et Louis Moreau de Bellaing, « La question des peurs collectives », *Journal des anthropologues* [En ligne], 108-109 | 2007, mis en ligne le 20 février 2009, consulté le 23 avril 2018.

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1074> ; DOI : 10.4000/jda.1074

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2018.

Journal des anthropologues

La question des peurs collectives

Annie Benveniste et Louis Moreau de Bellaing

- 1 Au cours d'une journée, organisée par l'Association française des anthropologues en mai 2005, nous nous étions interrogés sur la production des peurs collectives dans un contexte où l'idéologie sécuritaire – qui ne date pas d'hier – bat son plein. L'usage de cette notion rendrait possible d'aborder la manière dont tout un chacun, dans une société du risque, ressent non seulement des événements caractérisés comme des catastrophes (le tsunami, par exemple), mais surtout la venue de populations – phantasmées, car quelle population peut réellement faire peur ? –, de mouvements sociaux ou plus simplement de mécanismes économiques jugés comme redoutables (la baisse de la bourse). Mais la qualification de « peurs collectives » est-elle justifiée quand il s'agit de désigner le sentiment de peur éprouvé en groupe devant la maladie, la mort ou les constructions de notre propre imagination, autrefois le diable, aujourd'hui l'islamisme ? Cette équivalence tendrait à ramener les peurs collectives à un cumul de peurs s'originant dans le sujet singulier.
- 2 Delumeau interroge ce passage dans l'introduction de *La peur et l'Occident*¹. Questionnant les diverses façons de penser l'objet dans l'espace et le temps, il fait le lien entre l'obsession de notre société à tout vouloir « sécuriser » et sa capacité à porter un regard nouveau sur le passé afin d'y découvrir la peur. C'est en cherchant au-delà du discours que la société énonce sur elle-même, du côté de ses « ressorts cachés », de ses actes inavoués et de ses traces inconscientes que l'on peut appréhender la notion de peur collective, sans la ramener à l'accumulation de peurs individuelles. Le passage de l'individuel au collectif, peut être caractérisé, selon la psychologie des foules, par la contagion, la panique qui s'empare d'une foule exacerbant les émotions personnelles. Mais il retient surtout la notion de singulier collectif où « la peur est l'habitude qu'on a, dans un groupe humain, de redouter telle ou telle menace réelle ou imaginaire ».
- 3 Cette conception n'est pas reprise dans un article qui s'intéresse à l'engendrement même de la peur collective, à sa « naissance » toujours possible. Deux autres articles prennent pour objet, dans une perspective foucauldienne, les micropouvoirs et les différents dispositifs par lesquels la société et certains espaces de répression exercent un contrôle sur les sujets. Le premier analyse, comment les différents systèmes disciplinaires opèrent

aujourd'hui selon un mode d'extériorisation de la norme et de contrôle réticulaire plus horizontal que hiérarchique, comme les décrivait Foucault. Le second, qui s'inscrit dans l'espace disciplinaire par excellence, celui de la prison, montre comment les prisonniers sont construits comme personnes dangereuses et menaçantes par le système même des mesures sécuritaires renforcées pour assurer la protection de tout intervenant extérieur, comme l'ethnologue en particulier.

- 4 Enfin un dernier article étudie comment la notion de risque a remplacé celle de travail dans l'analyse du social. Le risque est au cœur de la refondation de l'économie comme simple « théorie des jeux » ; à la base des nouvelles formes de domination et de compétition horizontale ; il institue la posture centrale de la victime.

NOTES

1. Delumeau J., 1978. *La peur et l'Occident*. Paris, Fayard.

AUTEURS

ANNIE BENVENISTE

Paris 8 – URMIS

LOUIS MOREAU DE BELLAING

Université de Caen